

136 *Les Egaremens du Cœur, &c.*
jouer le tour le plus sanglant, de me
faire la plus abominable tracasserie que
l'on puisse imaginer. Vous connoissez
Madame de. . . . Cela fait le plus joli
sujet à former. Je m'étois présenté, on
m'avoit reçu, j'étois écouté convena-
blement, enfin je persuadois : n'est-elle
pas venu mettre des scrupules, des
craintes, dans l'esprit de cette jeune per-
sonne, lui dire qu'elle se perdoit de
me voir ; que j'étois inconstant, indis-
cret ? Enfin, elle lui a fait une si étran-
ge peur de moi, que nous en avons été
brouillés trois jours, & que je n'ai mon
rappel que de ce matin. Pensez-vous de
bonne foi que cela se pardonne ?

Versac, après quelques autres propos,
qui tous m'animoient de plus en plus
contre Madame de Lursay, sortit. Ma-
dame de Meilcour, qui, sans deviner la
forte d'intérêt que j'y pouvois prendre,
avoit remarqué que ce que j'avois en-
tendu m'avoit fait impression, chercha
à me dissuader ; mais elle ne gagna rien
sur moi, & je courus chez Madame de
Lursay, dans l'intention de me venger,
par ce que le mépris a de plus outrageant,
du ridicule respect qu'elle m'a-
voit forcé d'avoir pour elle.

Fin de la premiere Partie.



LES
ÉGAREMENS
DU CŒUR
ET DE L'ESPRIT,
OU
MÉMOIRES
DE
M. DE MEILCOUR.

SECONDE PARTIE.

J'ÉTOIS sorti de chez moi, ré-
solu de ne rien épargner à Madame
de Lursay du mépris qu'à mon sens
elle méritoit. Je ne voulois pas mê-
me m'en tenir à une explication par-

138 *Les Egaremens du Cœur*
ticulière, qui ne l'auroit mortifiée que pour le moment, & je croyois ne pouvoir me bien venger d'elle, qu'en lui faisant une de ces scènes éclatantes qui perdent une femme à jamais.

Extrêmement touché de la beauté d'un projet qui puniroit une hypocrite, & me feroit débiter dans le monde d'une façon brillante, je ne laissois pas de sentir que je l'exécuterois difficilement; je n'étois pas d'ailleurs assez mal né pour qu'il me restât long-tems dans l'esprit. Je considèrai encore que pour faire réussir une aussi cruelle impertinence, il me falloit un mérite supérieur, ou du moins une réputation établie comme celle de Versac.

J'en revins donc à prendre avec moi d'autres arrangemens plus faciles, & en même-tems plus flatteurs. Je résolus de ne rien témoigner à Madame de Lursay du ressentiment que j'avois contre elle, de profiter de sa tendresse pour moi, & de lui marquer après, par l'inconstance la plus prompte, & par tout ce que les hommes à bonne fortune ont imaginé de plus mauvais en procédés, tout le mépris qu'elle m'inspiroit. Cette scélérate idée me parut la plus agréable & la plus sûre, & je m'y fixai. J'entrai

& de l'Esprit. 139
chez elle, comblé de joie d'avoir pu trouver une si belle vengeance, & déterminé à la remplir à l'instant même.

Je comptois, & avec quelque raison, ce me semble, que Madame de Lursay seroit seule; mais, soit que ma façon de me comporter dans les rendez-vous lui eût déplu, soit qu'elle eût voulu me les faire désirer, elle avoit décidé que je serois en proie à tous les importuns que mon destin pourroit amener chez elle ce jour-là. Ce ne fut pas sans une extrême surprise que je vis dans la cour le carrosse de Versac. Je devois si peu m'attendre à cet événement, que je ne pus d'abord me persuader ce que je voyois; la chose cependant étoit réelle. En entrant dans l'appartement, je découvris M. le Comte qui, plutôt étendu dans un grand fauteuil qu'il n'y étoit assis, étoit fastueusement devant Madame de Lursay sa magnificence & ses grâces, & lui parloit du ton le plus intolent & de l'air le plus familier.

Pour mieux en imposer à Versac, elle me reçut avec une extrême froideur; mais je dus m'apercevoir, au sourcil malin que ma présence lui arracha, qu'il pénétoit le motif de ma visite. Je

m'assis avec cet air décontenancé qui me quittoit rarement, & qu'alors sa vue augmentoit; pour lui, il se dérangea peu, & continuant son discours :

Vous avez raison, marquise, dit-il; de l'amour, il n'y en a plus, & je ne sçais après tout s'il en faut tant regretter la perte. Une grande passion est sans doute quelque chose de fort respectable; mais à quoi cela mène-t-il? qu'à s'ennuyer long-tems l'un avec l'autre. Je tiens qu'il ne faut jamais gêner le cœur. Je n'ai, moi qui vous parle, jamais tant de besoin de changer, que lorsque je vois qu'on prend des mesures pour me retenir. Oh! je le crois, répondit Madame de Lurfay; mais quel parti prendriez-vous, si vous voyiez qu'on voulût vous être infidelle? J'en changerois beaucoup plus vite. C'est assurément, reprit-elle, un aimable cœur que le vôtre! Eh Madame, répondit-il, je n'ai là-dessus rien de singulier; comme moi, tous les hommes ne cherchent que le plaisir; fixez-le toujours auprès du même objet, nous y serons fixés aussi. Voyez-vous, Marquise, il n'y a personne qui voulût s'engager, même avec l'objet le plus charmant, s'il étoit question de lui être

éternellement attaché. Loin de se le proposer l'un à l'autre, c'est une idée qu'on écarte le plus qu'on peut [du moins quand on est sage;] on se dit bien qu'on s'aimera toujours, mais il est tant d'exemples du contraire, que cela n'effraie pas; ce n'est qu'un propos galant qui n'a que force de madrigal, & qui est compté pour rien quand on veut se donner le plaisir de l'inconstance. Une chose qui me surprendra toujours, repiqua-t-elle, c'est qu'avec ces sentimens que vous dissimulez fort peu, vos perpétuelles trahisons, l'indécence avec laquelle vous conduisez & rompez une intrigue, il y ait des femmes assez insensées pour vous trouver aimable. Eh bien! dit froidement Versac, ce ne seroit pas de cela que je serois surpris, moi; mais je le serois beaucoup si elles ne nous aimoient pas par des défauts que nous n'avons presque toujours que par égard pour elles: nous sommes inconstans, dites-vous; sont-elles fidelles? Vous prétendez que nous rompons indécement, c'est ce dont je ne me suis pas encore aperçu; il me semble que l'on se quitte aussi décentement qu'on s'est pris; si les choses font du bruit, ce n'est pas toujours notre faute. Ce sera celle

142. *Les Egaremens du Cœur*
des femmes apparemment, reprit Madame de Lursay. Sans doute, Madame, répondit-il; s'il y a quelques femmes qui souhaitent que les foiblesses de leur cœur soient à jamais ignorées, combien n'en est-il pas qui n'aiment que pour qu'on le sçache, & qui prennent soin elles-mêmes d'en instruire le public? Mais, reprit-elle, Madame de *** qui vous aimoit si tendrement, & qui desiroit avec tant d'ardeur qu'on n'en fût rien, fût-ce elle qui se perdit? Lequel de vous deux en parla le plus? Ni elle, ni moi, reprit-il, & tous deux ensemble; elle craignoit l'éclat; & je m'étois prêté fort sensément aux raisons qu'elle avoit de le craindre; mais voulez-vous que je vous dise si il est des yeux qu'on ne trompe pas; le public vit, malgré nous, que nous nous aimions; aussi indiscret que nous l'étions peu, il jugea à propos de parler de ce qu'il avoit vu; j'eus beau vouloir sauver les bienséances, me sacrifier, on me crut amoureux, parce qu'en effet je l'étois; & il en arriva ainsi des engagements qu'on dissimule le mieux. Je crois toujours que vous vous trompez, repliqua-t-elle; j'ai des exemples contre ce que vous avancez. Idée fautive!

& de l'Esprit. 143
reprit Versac; une femme croit souvent qu'on ignore ce qu'elle fait, parce qu'on a la politesse de ne pas marquer devant elle qu'on a pénétré ses sentimens; mais Dieu fait combien de propos se tiennent sur ces petits commerces tendres, si scrupuleusement voilés, & si parfaitement connus; je ne me pique pas d'être plus fin qu'un autre, & cependant rien ne m'échappe. Eh oui! dit Madame de Lursay, d'un ton moqueur, je le croirois bien! Eh, mon Dieu! marquise, répondit-il, si vous sçaviez tout ce que je vois, vous penseriez mieux de ma pénétration. Par exemple, j'étois, il n'y a pas long temps, avec une de ces femmes raisonnables, de ces femmes adroites dont les penchans sont enlevés sous l'air le plus réservé, qui semblent avoir substitué aux dérèglemens de leur jeunesse, de la sagesse & de la vertu; vous concevez, ajouta-t-il, qu'il y a de ces femmes-là; eh bien! j'étois seul avec une prude de cette espèce; l'amant arriva; on le reçut froidement, à peine voulut-on le traiter comme connoissance; mais pourtant les yeux parlerent, malgré qu'on en eût: la voix s'adoucit: le petit homme, fort neuf encore, fut em-

144 *Les Egaremens du Cœur*
barrassé de sa situation ; & moi , à qui rien n'échappa , je sortis le plutôt que je pus , pour l'aller dire à tout le monde.

En achevant ces paroles , qui me jetterent dans le dernier embarras , & qui malgré la grande présence d'esprit de Madame de Lurfay , ne laissoient pas aussi de l'inquiéter , il se leva en effet & voulut sortir. Ah , comte ! s'écria Madame de Lurfay , quelle cruauté ! Quoi vous partez ! il y a mille ans que je ne vous ai vu ; vous resterez. Ah ! pour à-présent je ne puis , dit Versac ; vous ne sauriez imaginer tout ce que j'ai à faire ; cela ne se comprend pas , la tête m'en tourne ; mais si vous restez chez vous ce soir , & que vous vouliez de moi , fût-ce au préjudice de toute la terre , je suis à vous. Madame de Lurfay y consentit avec autant de joie que si elle ne l'eût pas détesté , & il sortit.

Voilà bien , me dit-elle , dès que nous fûmes seuls , le fat le plus dangereux , l'esprit le plus mal tourné , & l'espece le plus incommode qu'il y ait à la cour ! Pourquoi , si vous le connoissez sur ce ton-là , repris-je , le voyez-vous ? Ah ! pourquoi répondit-elle ? C'est que si l'on ne voyoit que des

& de l'Esprit. 145
des gens qu'on estime , on ne verroit personne ; que moins ceux du caractère de Versac sont aimables dans la société , plus il faut les y ménager. Quelqu'amitié que vous leur marquiez , ils vous déchirent ; mais si vous rompiez brusquement avec eux , ils vous déchiroient bien davantage. Celui-ci n'a bonne opinion que de lui , calomnie toute la terre sans pudeur & sans ménagement. Vingt femmes , plus étourdies , plus décriées , plus méprisables encore qu'il ne l'est peut-être , l'ont mis seules à la mode. Il parle un jargon qui éblouit : il a sçu joindre au frivole du petit-maitre , le ton décisif du pédant : il ne se connoît à rien , & juge de tout ; mais il porte un grand nom. A force de dire qu'il a de l'esprit , il a persuadé qu'il en avoit : sa méchanceté le fait craindre ; & parce que tout le monde l'abhorre , tout le monde le voit. Quelque vivacité que Madame de Lurfay employât à me peindre Versac si défavantageusement , elle ne me persuada pas que ce portrait pût lui ressembler. Versac étoit pour moi le premier des hommes ; & je n'attribuai qu'au dépit de l'avoir manqué tout le

146 *Les Egaremens du Cœur*
mal qu'elle m'en disoit , & la haine
qu'elle marquoit pour lui.

Je croyois en sentir redoubler mon mépris pour elle ; cependant nous étions seuls , elle étoit belle , & je la sçavois sensible. Elle ne m'inspiroit plus ni passion ni respect : je ne la craignois plus ; mais je ne l'en désirai que davantage. Je me redis , pour m'animer , tout ce que Versac m'avoit appris ; je me remis devant les yeux tout ce qu'elle avoit fait pour moi : & plus je rougissois du personnage que j'avois fait auprès d'elle , moins je pouvois lui pardonner le ridicule que je m'étois donné pour moi-même. En achevant le panégyrique de Versac , elle se mit à me regarder d'un air si particulier ; elle avoit quelque chose de si tendre dans les yeux que , quand je n'aurois pas brûlé du desir de me venger , je crois qu'elle n'y auroit rien perdu. J'oubliai bientôt combien peu sa conquête étoit flatteuse ; j'étois trop jeune pour m'occuper long-tems de cette idée ; à l'âge que j'avois alors le préjugé ne tient pas contre l'occasion ; & d'ailleurs , pour ce que je souhaitois d'elle , il importoit assez peu que je l'estimasse.

Je m'approchai d'elle sans lui rien

& de l'Esprit. 147

dire , & lui baisai la main ; mais d'un air à lui donner d'abord les plus grandes espérances. Eh bien ? me demanda-t-elle en souriant , serez-vous aujourd'hui plus sage que vous n'étiez hier ? Je le crois , lui répondis-je d'un ton ferme ; les momens que vous voulez bien m'accorder sont trop précieux pour n'en pas faire usage , & je sens que vous ne devez pas être contente de celui que j'en ai fait jusqu'à présent. Que signifie donc ce discours , dit-elle en affectant de la surprise ? Que je prétends , repris-je ; que vous m'aimiez ; que vous me le disiez ; que vous me le prouviez enfin.

Je prononçai ces paroles avec une intrépidité dont la veille elle ne m'auroit pas soupçonné , & qui lui parut si peu dans mon caractère , qu'elle ne songea seulement pas à s'en choquer. Elle ne me répondit que par un souris méprisant , qui me fit sentir le peu de cas qu'elle faisoit de mes prétentions , & combien elle me croyoit incapable de les soutenir ; on se pique à moins. Je devins tout d'un coup si familier , que Madame de Lursay en fut étourdie , & au point que je n'eus d'abord à combattre qu'une assez foible résistance. Elle s'aperçut avec étonnement qu'elle ne

148 *Les Egaremens du Cœur*
m'imposoit plus ; & peut-être , si j'avois aidé au moment , ne l'auroit-elle pas reculé : mais , au milieu de ces emportemens , que l'amour seul peut autoriser , j'étois si sûr de vaincre , j'apportoïis si peu de tendresse , qu'elle fut forcée d'en paroître mécontente. Cette façon trop déterminée me nuisit ; ses yeux s'armerent d'un courroux véritable ; mais rien ne me contenoit : & persuadé qu'intérieurement elle souhaitoit d'être vaincue , en demandant pardon , je continuoïis d'offenser. Cependant je ne pus rien obtenir , soit que Madame de Lursay ne voulût pas m'accorder un triomphe que je ne rendois pas assez décent pour elle , soit que le peu d'usage que j'avois des femmes , ne me rendit pas aussi dangereux qu'il auroit fallu l'être.

Honteux d'une entreprise qui m'avoit si mal réussi , je laissai Madame de Lursay , fort embarrassé de ce que je prévoyois qu'elle alloit me dire ; je crois qu'elle étoit en peine aussi de la façon dont elle devoit agir dans une circonstance si délicate. Me montrer trop d'indulgence , que n'en penserois-je pas ? affecter trop de colere , je pouvois en être découragé , & il étoit à craindre que pour les suites cela ne tirât à consé-

& de l'Esprit. 149

quence. Elle demeura quelque tems rêveuse & sans parler ; je l'imitois. Un homme un peu au fait du monde auroit dit , sur ce qui venoit de se passer , mille jolies choses qui aident une femme en pareil cas ; mais je n'en sçavois aucune , & il falloit que Madame de Lursay tirât tout de son propre fonds , ou qu'elle se résolût à ne me parler jamais. Elle prit enfin son parti ; ce fut de me témoigner avec tendresse & dignité , qu'elle trouvoit mes procédés extrêmement ridicules. Je m'excusai sur l'amour ; elle me soutint qu'il ne conduit pas à perdre le respect ; très-respectueusement je l'assurai du contraire : elle poussa la dispute là-dessus. A force de différer , nous perdîmes le fond de la question , & je la terminai en lui baissant la main qu'elle me rendit , en m'assurant pourtant qu'elle prendroit à l'avenir des précautions contre moi.

Cette menace m'effrayoit peu ; jusques dans sa colere même j'avois vu l'excès de sa facilité : ma vengeance n'étoit que différée ; & assez mal-à-propos je ne crus pas devoir trop en presser les instans. Nous étions retombés dans le silence ; Madame de Lursay , qui s'étoit conduite , sur mon premier emporte-

ment, en personne sensée, étoit en droit d'en espérer un second, & sembloit s'y attendre. Elle ne savoit qui m'avoit fourni les lumieres qui l'avoient étonnée; & en se flattant peut-être que je ne les devois qu'à l'amour, elle dut sans doute être surprise de les trouver aussi bornées. Elle crut, toutes réflexions faites, qu'il seroit convenable de m'aider des siennes; & reprenant la conversation que nous venions de finir, elle me demanda, mais avec une douceur extrême, pourquoi j'avois passé de beaucoup de respect, même d'un respect trop timide, à une familiarité désobligeante; car enfin, ajouta-t-elle, je conçois qu'il y a des femmes auprès desquelles l'homme du monde le moins aimable n'a besoin que de leurs propres desirs, & pour qui tout est moment & danger: qu'on leur manque, je n'en suis point étonnée; mais j'ose dire que je ne suis point dans ce cas-là: je dois me croire, par ma façon de penser & de vivre, à l'abri de certaines entreprises; cependant vous voyez ce qui m'arrive.

Outré d'une aussi imprudente hypocrisie, (car je ne voulus jamais croire que Versac eût pu me tromper) d'abord je ne répondis rien; je ne pouvois

marquer à Madame de Lurfay tout le mépris qu'elle m'inspiroit, & lui répéter les discours sur lesquels il étoit fondé, sans l'obliger de me rendre toute la bonne opinion que j'avois eue d'elle; & je me mettois par-là, peut-être, dans l'impossibilité d'en triompher jamais.

Vous ne répondez rien, reprit-elle; craignez-vous de vous excuser trop, ou ne daigneriez-vous pas le faire? Je ne sçavois que lui dire, & je rejettai tout encore une fois sur l'amour que j'avois pour elle & sur les bontés qu'elle m'avoit témoignées. A l'égard de l'amour, reprit-elle, je vous ai, je pense, déjà répondu que ce n'étoit pas une excuse légitime: pour les bontés dont vous me parlez, je conviens que j'en ai pour vous, mais il en est de plus d'une espèce, & je crois que les miennes ne vous mettent en droit de rien. Quand je me ferois même oubliée au point que vous le supposez, un amant délicat, ou ne s'en feroit pas servi, ou n'en auroit pas abusé comme vous venez de le faire. Elle ajouta à cela mille choses finement pensées, & me fit enfin entrevoir de quelle nécessité étoient les gradations. Ce mot, & l'idée qu'il renfermoit, m'étoient totalement inconnus; je pris la

liberté de le dire à Madame de Lurfay, qui, en fouriant de ma simplicité, voulut bien prendre la peine de m'instruire : je mettois chaque précepte en pratique à mesure qu'elle me le donnoit ; & l'étude importante des gradations auroit pu nous mener fort loin, si nous n'eussions entendu dans l'antichambre, un bruit qui nous força de l'interrompre.

Un laquais vint annoncer Madame & Mademoiselle de Théville ; je connoissois parfaitement ce nom. Madame de Théville & ma mere étoient assez proches parentes, mais assez mal ensemble depuis long-tems ; & Madame de Théville ayant depuis demeuré presque toujours en province, je ne l'avois jamais vue. Elles entrèrent, & ma surprise fut sans égale quand je trouvai dans Mademoiselle de Théville cette inconnue que j'adorois, & à qui je croyois tant d'aversion pour moi. Je ne pourrois exprimer que foiblement le désordre que cette vue me causa, combien d'amour, de transports & de craintes elle renouvella dans mon cœur. Madame de Lurfay l'accabloit de caresses, & je jugeai, par le ton qu'elle prit avec Madame de Théville, qu'il y avoit entr'elles une intime amitié ; cela me surprenoit d'au-

tant plus, que non-seulement je ne l'avois jamais vue chez Madame de Lurfay, mais encore que je ne lui en avois jamais entendu parler. Elle fit des reproches à son amie de ce qu'elle avoit été long-tems sans la voir. Vous devez croire, répondit Madame de Théville, qu'il faut que des affaires très-importantes m'en aient empêchée ; je ne suis restée à Paris que peu de tems, pendant lequel je vous ai vue ; obligée d'aller à la campagne, je n'en suis revenue que depuis deux jours, & j'y aurois même été plus long-tems, si elle avoit moins ennuyé Hortense.

Que ne devins-je pas, quand j'appris, par les discours de Madame de Théville, que le seul lieu où je n'eusse pas cherché mon inconnue, étoit celui où je l'aurois rencontrée, & qu'en fuyant opiniâtement Madame de Lurfay, j'aurois perdu toutes les occasions de m'approcher d'Hortense ! En faisant ces tristes réflexions, je ne cessois pas de la regarder, & d'achever de me perdre auprès d'elle. Madame de Lurfay me présenta, en me nommant à Madame de Théville, qui me parla obligeamment, quoique d'un air fort sérieux, qu'elle prit peut-être à propos du froid qui étoit

154 *Les Egaremens du Cœur*
entr'elle & ma mere. Si je ne parus pas
lui plaire beaucoup, elle ne fit pas sur
moi non plus une impression fort agréa-
ble. C'étoit une femme assez belle enco-
re, mais dont la physionomie étoit haute
& n'annonçoit pas beaucoup de douceur
dans le caractère. Elle étoit, disoit-on,
fort vertueuse, & d'autant plus respec-
table, qu'elle étoit sans faste, qu'elle
l'avoit toujours été, & ne croyoit pas
pour cela qu'il lui fût permis de médire
de personne; mais peu faite pour le
monde, & le méprisant, elle ne son-
geoit pas assez à plaire; on étoit forcé
de la respecter, on l'admiroit, mais on
ne l'aimoit pas.

Pour Mademoiselle de Théville, elle
me regarda, à ce que je crus, avec une
extrême froideur, & répondit à peine
au compliment que je lui fis. Il est vrai
que j'ai pensé depuis qu'il n'étoit pas im-
possible qu'elle n'y eût rien compris; le
trouble de mes sens avoit passé jusqu'à
mon esprit, & la confusion de mes
idées m'empêchoit d'en exprimer bien
aucune. L'air froid d'Hortense me piqua
plus que celui de sa mere. Rêveuse, &
comme embarrassée de ma présence,
elle ne jettoit sur moi que des regards
tristes ou distraits. Sa mere & Madame

de Lursay qui se parloient, nous lais-
soient en liberté d'en faire autant; mais
je sentoient trop vivement le plaisir d'être
auprès d'elle, pour pouvoir lui parler
d'autre chose que de mon amour, &
rien dans cet instant n'en pouvoit au-
toriser l'aveu. D'ailleurs ce qui s'étoit
passé aux Tuileries entr'elle & moi,
l'indifférence avec laquelle elle avoit
paru m'en recevoir; cette passion secrète
dont par ses propres discours je la soup-
çonnois, tout contribuoit à me gêner
auprès d'elle. Je cherchois vainement à
commencer la conversation; la sombre
rêverie dans laquelle je la voyois plon-
gée augmentoit la timidité. Quoi! me
disois-je, j'ai pu penser que c'étoit moi
qui l'avois frappée! j'ai osé croire que
cet inconnu si dangereux pour son cœur,
n'étoit autre chose que moi! Quelle er-
reur! Avec quelle indifférence, quel
odieux mépris ne suis-je pas reçu d'elle!
Ah! cet inconnu; quel qu'il soit, n'i-
gnore plus son bonheur; il dit qu'il aime,
il s'entend dire qu'il est aimé; leurs
cœurs unis par les plus tendres plaisirs,
les goûtent sans contrainte, & moi je
nourris dans la douleur une funeste pas-
sion privée à jamais de la douceur de
l'espérance. Par quelle cruelle bizarre-

rie faut-il que ce moment où elle m'inspire le plus violent amour, soit celui où naîsse sa haine !

Ces affreuses idées m'accabloient, & ne me guérissent pas ; je m'en laissois pénétrer, lorsqu'on annonça Madame de Sénanges ; tout entier à ma tristesse, à peine la remarquai-je quand elle entra ; il n'en fut pas d'elle ainsi ; elle me saisit d'abord, & ses yeux s'étoient promenés sur toute ma personne, avant que j'eusse seulement entrevu la sienne.

Versac que je quitte, dit-elle à Madame de Lursay, vient de m'apprendre que vous restiez chez vous ce soir ; c'est un tems dont je veux profiter ; vous le voulez bien, n'est-il pas vrai ? Ne vous a-t-il pas dit, lui demanda Madame de Lursay, que je vous faisois bien des reproches de ce que je ne vous vois jamais ? C'est un étourdi, reprit-elle, il ne m'a rien dit de votre part ; mais dites-moi donc, reine, ce que vous devenez, qu'il n'est plus possible de vous trouver nulle part ?

Pendant ces complimens aussi faux que fades, Madame de Sénanges me regardoit avec complaisance ; elle embrassa Madame de Théville, qu'elle étoit, disoit-elle, charmée de revoir,

& qu'elle gronda de s'être enterrée si long-tems dans la province ; elle loua les charmes d'Hortense, mais en femme qu'ils ne satisfaisoient pas : l'éloge fut court & sec, & fait avec un air distrait & orgueilleux. Elle ne me dit rien sur ma figure, mais elle la regardoit sans cesse, & je crois que si elle avoit cru honnête de m'en faire compliment, il auroit été plus sincère & plus étendu que celui qu'elle fit à Mademoiselle de Théville. En me parlant, elle ne me perdoit pas de vue ; & l'expression qu'elle mettoit dans ses regards étoit si marquée, que tout ignorant que j'étois encore, il ne me fut pas possible de m'y tromper.

Madame de Sénanges à qui, comme on le verra dans la suite, j'ai eu le malheur de devoir mon éducation, étoit une de ces femmes philosophes pour qui le public n'a jamais rien été ; toujours au dessous de tout, plus encore dans le monde par leurs vices que par leur rang, qui n'estiment le nom qu'elles portent que parce qu'il semble leur permettre les caprices les plus fous & les fantaisies les plus basses, s'excusant toujours sur un premier moment dont elles n'ont jamais senti la puissance, &